

Nicolas (ces coliques portent le nom de mal de Saint Nicolas). Le lendemain le parrain ou la marraine se rendent à l'église de Gosné (Ille-et-Vilaine) où se trouve une statue du saint, et lui passent au cou l'écheveau de fil : alors la maladie s'en va.

P. S.

VIVE SANS-SOUCI LA RAMÉE

CONTE DU POITOU



L'était un homme qu'était très fort et qui s'appelait Vive Sans-Souci la Ramée. Vive Sans-Souci la Ramée passait partout dans les batailles, les balles qui le joigniant, il faisait comme ça : à mouche ! Il croyait qu'ol était des mouches et les boulets aussi.

'l voyageait donc comme n'ayant jamais trouvé son maître. 'l va demander à d'une ferme, près d'un grous château, 'l va demander à loger, 'l se trouvait bin en retard.

« Eh ! qu'o dissiant les méteyers, eh ! mon ami, n'avons point d'autre bâtiment, rin do tout. Il y en a bin dans le château, là, mais ne voulons point vous y mettre. Tous ceux qui y avaut été mis, 'l avant été mangés, ne s'en est pas sauvé un.

— Oh ! ça n' me fait rin à moi, qu'il dit. Mettez-me z'y coucher ! donnez-moi les clefs, ouvrez-moi les portes ; i me tirera bin de là. »

Et le voilà content comme un roi, quand il se vit installé dans thiou château. Une jolie chambre, une jolie cuisine. Le voilà à dresser un bon feu, un grous gigôt de mouton qu'il met à la broche, là, rencontre le feu ; que c'était déjà tard, il se pressait. D'au tandis qu'il faisait son diner, ol en vint iun à la cime de la cheminée qui lui demande :

« Descendrai-z'i ?

— Eh, descends s'tu veux, mais prends garde à mon routi ! »

Et le voilà qui descend. En descendant, [§] fondit un morceau de la cheminée.

« Tiens, qu'est-ce qui m'a foutu un gaillard comme ça, qu'a fondu la cheminée ! Et relève-la, et bien vite, que ça ne tardé pas ! »

Alors, quand elle fut relevée :

« Allons, mets-toi là ! Assis-toi là dans le coin ! »

Un petit moment après, il en vient encore iun. — Des sauvages, pardié, qui mangiant le monde ! — Se présente encore à la cheminée :

« Descendrai-z'i ? »

— Tiens, tu n'es donc pas seul ? descends s'tu veux, mais prends garde à mon routi ! »

Le voilà qui descend, 'l emporte la moitié de la cheminée avec lui, brrr ! Il croyait de lui faire peur. Ah ! il faisait joli, oui !

« Qu'est-ce que c'est que ces gars-là, qui venant démolir ma cheminée ! Mettez-vous tous deux à la relever, à la minuite, et que çane tarde pas ! »

Quand elle fut relevée, descendant tous deux :

« Allons, mettez-vous là ! Voilà le diner qui s'apprête, et ne bronchez pas ! »

Et puis, un petit moment qu'il vironnait comme ça, qu'il mettait le couvert, ol en vient encore iun.

« Descendrai-z'i ? »

— Tiens, combien donc que vous êtes ? Descends s'tu veux, mais prends bien garde à mon routi ! »

Le voilà qui se met à descendre, emporte toute la cheminée avec lui. Hein, o fit un déluge ! Ah ! c'était-il malheureux de laisser descendre des gars comme ça !

« Allons mettez-vous tous trois après la relever, et bien vite et que ça soit bien vite fait ! »

Et ils se mettiant tous trois après, pardié !

Allons, quand ils euiant fini de travailler :

« Allons, vous avez bin travaillé, vous allez souper. Mettez-vous là tous les trois, je vais servir ! »

Et puis, ils étiant tous trois là qui le regardiant, tous trois du même côté. Lui, il était bien armé, pardié ! Il avait un sabre qui coupait bien. Le voilà qui empoigne son sabre, et puis, pan, il leur coupe la tête à tous trois. Il fout là les têtes à côté du feu et lui, se met à manger, là, tranquille comme Baptiste, le voilà qui dine là, ah ! ma foi, n'était pas gêné ! Quand il eut bien diné, il se couche ; 'l dort d'ici au matin.

Dès le matin, d'abord qu'o fit clair, thiés pauvre gens comme ça, les métayers, n'euiant rien de plus pressé que de voir s'il était mort, pardié ! Jamais o ne s'en sauvait iun ! Ah ! le pauvre homme, il est bien mangé d'hasard !

Les voilà qui veniant à la porte : pan, pan, pan ! pour se faire ouvrir, voir s'il n'était pas mangé.

« Ah ! qu'il se met à dire, vous êtes levés plus matin que moi, vous autres ! I serais bin resté au lit plus longtemps, moi ! Allons, i vas me lever ! »

Ah ! 'l étiant contents d'entendre thio l'homme causer : que jamais il ne s'en était sauvé un !

Et puis, il ouvre la porte, ils entriant

« Tenez les voyez-vous thiés-là qui mengiant ceux que vous mettiez-là ! Vous voyez qu'i n'ai pas eu peur, moi ! les voilà, les trois diables ! »

Bien contents, bien enchantés de voir ça produit par Vive Sans-Souci La Ramée ! Jamais de depuis il n'en a été mangé un.

Recueilli à Lussac-les-Châteaux. Août 1896.

LÉON PINEAU.

LES EMPREINTES MERVEILLEUSES

CLIII

LES PIERRES DU DIABLE

On voit, non loin de Halle, en Prusse, deux pierres, l'une près de Wettin, l'autre au pied du Petersberg. Les traces de pas qu'on y voit sont, dit on, celles des pieds du diable qui sauta de l'une à l'autre ¹.

RENÉ BASSET.

1. Grasse *Sagenbuch des preussischen Staats*, t. I. § 359 p. 322.

ERRATUM (N° DE JUILLET)

Page 409. —	Ligne 11,	au lieu de Lindan,	lire Lindau.
—	12,	—	—
—	17,	—	Magans, lire Magane.
—	30,	—	Wicobaden, lire Wiesbaden.
—	32,	—	Maynard, lire Meynard.
—	33,	—	Aubiâ, lire Anbiâ.